

LE CONGRES DE MEDECINE DE QUEBEC.

Durant trois jours, les 25, 26 et 27 juin dernier, une douce brise scientifique venant de toutes les parties de l'Amérique du Nord, souffla dans les créneaux semi-séculaires de l'Université Laval de Québec, et au milieu de superbes décors et d'un exquis parfum patriotique embaumant la vieille Capitale, naissait le premier congrès des Médecins Canadiens-français de l'Amérique du Nord. Plus de 400 médecins avaient approuvé l'heureuse idée de grouper en un seul faisceau toutes les lumières intellectuelles de notre nationalité; 200 confrères répondaient présent à l'appel et 80 apportaient le fruit de leurs travaux. Un certain nombre de congressites inscrits par complaisance ne sont pas apparus à la tribune, d'autres présents n'ont pas eu l'occasion de se faire entendre. "Ces congrès n'ont plus leur raison d'être, c'est une occasion pour messieurs les intrigants X et Y etc., de faire un peu et beaucoup de réclame autour de leur nom, vous n'y apprenez rien, vous vous ennuyez beaucoup quand vous n'embêtez pas les autres; ça ce termine toujours en queue de poisson, c'est une véritable blague..... universelle. Aujourd'hui la richesse de notre presse médicale a détruit tout l'ombre de valeur que pouvait avoir autrefois les *sociétés d'adulations mutuelles* de ce genre". Tel est le langage de quelques confrères qui s'abstiennent scrupuleusement et *dignement* de ces conventions médicales.

Heureusement que les stoïciens de cette force sont rares dans notre pays et leur froide éloquence ne porte pas avec elle la douce conviction. Les nombreux bienfaits de la publicité ne peuvent remplacer les avantages d'une communication originale entendue, d'un rapport discuté, faisant jaillir instantanément de plusieurs cerveaux différentes opinions qui produisent agréablement une fusion de connaissances pratiques. Ce n'est qu'au sein de ces grandes assises que peut germer la noble émulation de travailler à promouvoir la science médicale canadienne; ce n'est qu'au milieu de ces agâpes fraternelles que l'échange de bonnes paroles peuvent unir des confrères autrefois divisés; c'est dans ces réunions intimes que peut se développer plus rapidement qu'ailleurs l'idée de solidarité professionnelle.

Non, la publicité ne sera jamais assez puissante pour faire circuler dans *tous les yeux* et dans tous les coeurs des courants de profonde et chaude sympathie dont la source remonte à ces grands banquets scientifiques.